

« LES DAMNÉS DE LA MER »

Les candidats à la migration au départ de la Casamance

Abdoulaye Ngom

Association Française des Anthropologues | « Journal des anthropologues »

2018/3 n° 154-155 | pages 285 à 304

ISSN 1156-0428

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-2018-3-page-285.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Française des Anthropologues.

© Association Française des Anthropologues. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

154-155 | 2018
Violences et terreurs

« Les damnés de la mer »

Les candidats à la migration au départ de la Casamance

The Wretched of the Sea: Migration Seekers in Casamance

Abdoulaye Ngom



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/7383>

DOI : 10.4000/jda.7383

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 285-304

ISSN : 1156-0428

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Abdoulaye Ngom, « « Les damnés de la mer » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 154-155 | 2018, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté le 18 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/7383> ; DOI : 10.4000/jda.7383

Journal des anthropologues

« LES DAMNÉS DE LA MER » Les candidats à la migration au départ de la Casamance

Abdoulaye NGOM*

L'émigration clandestine qui se décline, de manière plurielle, ces dernières années, continue à susciter des débats et à retenir l'attention des chercheurs en sciences humaines qui analysent le phénomène à partir de différents angles d'observation en partant des pays de départ, des espaces de transit, des camps de rétention ou d'attente, des politiques migratoires mises en œuvre à l'échelle européenne mais aussi africaine. Si cette migration clandestine a été largement documentée, en revanche la question du déroulement des voyages en pirogues demeure peu explorée. Cet article vise à combler ce manque à travers un examen de la migration clandestine par l'entremise des pirogues depuis la Casamance. Il explore et décrit de manière très détaillée les préparatifs de ces voyages, les conditions de la traversée en mer, le mode d'organisation, le rôle du capitaine et des autres pêcheurs qui l'accompagnent au cours du voyage. Il lève également le voile sur les phénomènes d'hallucination et de

* Université de Strasbourg – Laboratoire Dynamiques Européennes (DynamE) – CNRS, MISHA – 5, allée du Général Rouvillois – CS50008 67083 Strasbourg cedex
Courriel : neegerlaye_501@yahoo.fr

panique en cours de route et les nombreux risques qui entourent l'univers des voyages en mer.

L'intérêt d'étudier la migration clandestine par la voie piroguère depuis les zones de départ, ici la Casamance, a commencé à prendre forme en 2008, à la suite d'une prise de conscience liée à un film documentaire, intitulé *Dieu a-t-il quitté l'Afrique ?* Sorti en 2008, ce film du cinéaste sénégalais Moussa Kala Dieng¹ retrace le rêve de partir en migration de jeunes Sénégalais rencontrés dans la banlieue dakaroise. Cet intérêt relève également de l'inscription de la migration clandestine dans l'actualité internationale. Rappelons brièvement les événements du 29 septembre 2005 de Ceuta², l'une

¹ Chanteur, réalisateur et cinéaste d'origine sénégalaise établi au Canada depuis 1993. Il a sorti en 2008 un film documentaire dont le titre est *Dieu a-t-il quitté l'Afrique ?* Ce documentaire relate le quotidien de cinq jeunes hommes qui rêvent de partir en Europe et décrit l'idée qu'ils ont du continent Européen. Moussa Kala Dieng a été aussi le réalisateur, en 2010, du film *Borom Touba*, un portrait sur Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké dit Khadimoul Rassoul, figure emblématique et principal fondateur de la confrérie mouride au Sénégal. Moussa Kala Dieng a d'abord fait ses débuts au Sénégal auprès du musicien Youssou Ndour, dont il a eu à diriger le studio Xippi avant de poursuivre des études dans le domaine de la cinématographie au Canada. Quatre années plus tard, précisément en 2012, c'est au tour de Moussa Touré de réaliser un film sur la question de la migration clandestine intitulé, *La Pirogue*. En 2013 sort le film *L'Aventure* de Grégory Lassalle puis en 2014, *The Land Between* de David Fedele et *Hope* de Boris Lojkin.

² C'est une petite partie de la côte marocaine qui borde la Méditerranée. Ceuta (environ 84 000 habitants), située à 49 km à l'est de Tanger sur la côte, compte 18 km² ; comme Tanger elle est donc au bord du détroit de Gibraltar, un détroit de 14 km de large qui sépare le Maroc de l'Espagne et donc le continent africain du continent européen. À côté, Melilla quant à elle (environ 80 000 habitants) ne fait que 12 km² et est située nettement plus à l'est sur la côte marocaine près de la ville marocaine de Nador à environ 400 km par la route de Tanger et du détroit de Gibraltar. Ces deux minuscules territoires revendiqués par le Maroc depuis 1956, sont pourtant reconnus par le droit international comme faisant partie de l'Espagne qui leur a donné le statut de villes autonomes. Or l'Espagne fait partie de l'Union européenne, Ceuta et Melilla sont donc des enclaves en territoire marocain qui font partie de l'UE.

des deux enclaves espagnoles, où l'on voit des scènes réelles filmées aux abords, dans lesquelles des centaines de jeunes Africains se ruent ensemble sur des barrières de grillage de fil de fer hautes de plusieurs mètres et surmontées de guirlandes de fils barbelés pour tenter de les faire ployer sous leur pression, y parvenir, les piétiner et se ruent à l'intérieur. Cette tentative de forçage du mur de Ceuta en est une parmi tant d'autres, dans la mesure où « plusieurs actions collectives de ce genre ont eu lieu les jours précédents. Un groupe fait diversion, un autre tente l'escalade, tandis qu'un troisième tient les échelles. Ils grimpent tous, y compris des femmes enceintes, aux grillages surmontés de barbelés, à l'aide d'échelles construites avec des branchages de fortune et des morceaux de tissus. À chaque tentative, c'est moins de la moitié qui parvient à passer de l'autre côté. Les traces de sang sur le béton, les bonnets, les gants, les chaussures, les lambeaux de vêtements restés accrochés aux grillages ou aux rouleaux de barbelés témoignent encore de la violence et de la brutalité de cette escalade, de cette "marée du désespoir" sous les tirs à balles réelles et à blanc des gardes espagnols. À Ceuta, cinq personnes sont mortes en tentant l'aventure » (Novosseloff & Neisse, 2007 : 150-151). Cette tentative de forçage n'a pas laissé indifférents les policiers marocains et espagnols qui ont réagi par des tirs sur cette foule déchainée, entraînant la mort de plusieurs d'entre eux et des dizaines de blessés, ce qui est largement suffisant pour faire découvrir à la communauté internationale la situation des migrants et des demandeurs d'asile au Maroc. Ainsi, des tentatives de forçage des murs de barbelés de Ceuta et Melilla aux pirogues naufragées en Méditerranée ou secourues aux abords des côtes européennes, en passant par les centres pour migrants de Calais en France, la migration clandestine est plus que jamais d'actualité. Les drames et les morts tragiques de Lampedusa, des îles Canaries, adossés à l'afflux massif de migrants vers le continent européen durant ces dernières années, ont fini par faire de la migration clandestine un enjeu de société qui focalise l'attention des dirigeants politiques et de la communauté scientifique. Pour les dirigeants politiques des pays d'accueil, il s'agit surtout de trouver les voies et

moyens de dissuader les gens de venir au travers de mesures de renforcement du contrôle de leurs frontières, et dans une moindre mesure d'accueillir les gens qui sont déjà entrés sur leur territoire national. Les dirigeants politiques tentent également d'apporter des solutions à ce que les Européens appellent la « crise des migrants » en réfléchissant aux mesures de dissuasion à prendre pour freiner leur arrivée. Dans les pays de départ de ces milliers de candidats à la migration, les dirigeants semblent être dépassés par la situation, incapables de retenir les individus. S'agissant de la communauté scientifique, il est question de réfléchir sur la problématique de la migration clandestine à partir de différents angles d'observation en partant des pays de départ, des espaces de transit, des camps de rétention ou d'attente, des politiques migratoires mises en œuvre à l'échelle européenne mais aussi africaine. Pour enrichir cette problématique, il m'est apparu pertinent d'étudier de plus près l'émigration clandestine par voie piroguière en prenant comme terrain d'étude la Casamance.

Le terrain

Mon travail combine d'une part une ethnographie multi-située (Marcus, 1995) qui consiste à suivre son objet d'étude dans le temps sur plusieurs sites et d'autre part une posture socio-anthropologique qui « se veut au plus près des situations naturelles des sujets – vie quotidienne, conversations, routines –, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances *in situ*, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du point de vue de l'acteur, des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones » (De Sardan, 2008 : 41). L'enquête s'est déroulée de 2013 à 2017 en Casamance auprès de 30 candidats à la migration, et divers acteurs (capitaines de pirogue, promoteurs de voyage intermédiaires, familles, pêcheurs...) qui interviennent dans ces voyages. Je les ai suivis pendant quatre ans sur plusieurs sites en Casamance (plus précisément dans les régions de Ziguinchor et de Kolda). Je les ai rencontrés aussi bien dans leur maison, sur

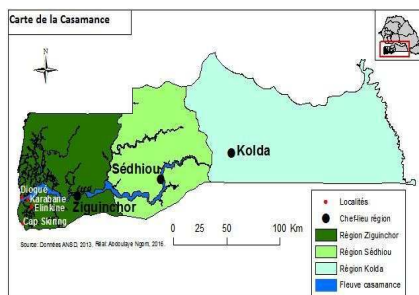
leur lieu de travail et dans leurs lieux de loisirs. Au regard du nombre pléthorique de jeunes ayant déjà tenté, ces dernières années en Casamance, le voyage par la voie terrestre ou maritime, j'ai choisi de privilégier des entretiens dans la durée et un suivi d'un nombre limité de familles dont j'ai voulu approfondir l'analyse des logiques d'action. Ma stratégie a consisté à approcher un candidat à la migration, qui m'a mis en rapport avec un autre et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de personnes-ressources ait pu être rencontré. Parallèlement aux familles et aux candidats choisis, des entretiens ont été effectués avec d'autres acteurs. C'est le cas en particulier des capitaines de pirogue, des promoteurs de voyage, des pêcheurs, des responsables d'associations et de structures de jeunes et des coordonnateurs des projets de lutte contre la migration clandestine. D'autres personnes-ressources ont été localisées grâce à mon réseau de connaissances personnelles (amis par exemple). J'ai effectué parallèlement au travail de terrain, des recherches vidéo et audio³ (films, documentaires, débats et témoignages) pour compléter mes lectures et mieux suivre le déroulement, en temps réel, de l'actualité sur la migration clandestine et la migration en général. Pour éviter tout biais, les entretiens ont été, le plus souvent, effectués en wolof et traduits ensuite en français.

L'émigration clandestine par voie pirogrière

Ils sont chaque année des milliers de candidats à la migration, entassés dans des pirogues et pleins d'espoir et de détermination de gagner le continent européen. Ils viennent de la plupart des régions

³ *Clandestins : ils traversent l'enfer pour venir vivre en France*, est un reportage diffusé dans l'émission Zone interdite du 24 novembre 2013 sur la chaîne de télévision M6 ; *les naufragés de la Méditerranée* dans l'émission Grand Angle du 23 novembre 2016 sur BFMTV; *Agadez au Niger, porte de l'exil*, reportage de Catherine Norris-Trent et Julie Sauvaget diffusé sur France 24 le 9 septembre 2016; *La république des clandestins*, film documentaire de Sébastien Deurdilly sorti en 2006 et *Re-calais*, reportage de Yann Moix sur la jungle de Calais diffusé sur ARTE le 9 juin 2018.

du Sénégal et de la Casamance qui, à l’instar des autres régions, n’a pas été en marge de ce phénomène des pirogues. Dans cette région, les candidats viennent aussi bien des villes que des villages pour réaliser leur tentative d’émigration, principalement depuis les îles de Djogué et de Carabane⁴. Mais la grande majorité d’entre eux ne réussissent pas le voyage, dans la mesure où ils sont interceptés et rapatriés vers leurs pays. C’est donc seul un petit nombre qui parvient à réussir le voyage et à entrer sur le continent européen. Les raisons qui poussent les gens à partir varient d’un candidat à un autre, mais restent toutes fortement liées au contexte local de cette région (Ngom, 2017). Les candidats à la migration se rendent d’abord à Elinkine et prennent ensuite de petites pirogues qui les acheminent vers l’île de Djogué où ils montent dans une grande pirogue avec laquelle ils effectuent le voyage.



Localisation de l’île de Djogué et d’Elinkine en Casamance

La confection des pirogues

Nombre de pirogues qui effectuent ces longues traversées en mer depuis les côtes casamançaises ont été confectionnées à partir de bois de grands et gigantesques fromagers et de caïlcédrats, que l’on trouve sur toute l’étendue de la verte Casamance. Ce sont des pirogues construites par les charpentiers qui font sécher des troncs

⁴ Les îles de Djogué et de Carabane sont des villages de pêcheurs situés en Casamance.

de fromagers ou de caillcédrats pour obtenir du bois, qui est ensuite coupé pour servir à la confection des pirogues. À la fin de sa confection, la pirogue est ensuite décorée par des peintres qui y mettent parfois le nom de son propriétaire, parfois aussi le nom de son marabout, parfois encore un des noms de ses ancêtres. C'est le promoteur du voyage⁵ qui commande auprès des charpentiers la construction d'une pirogue, tout en faisant preuve d'une très grande discrétion. Ces pirogues, dont le coût varie, sont uniquement construites pour les besoins du voyage. Ce cas de figure reste cependant très rare, dans la mesure où le principal organisateur du voyage, le promoteur, mû par le besoin de se faire un maximum de bénéficiaires, achète le plus souvent une pirogue auprès des pêcheurs. Après avoir acheté la pirogue auprès des pêcheurs, il leur verse encore un peu d'argent afin qu'ils la réfectionnent de façon à masquer son état de dégradation. Les pêcheurs se servent par exemple d'une matière comme le goudron pour colmater des trous dans la pirogue s'il y en a, et font appel aux services d'un peintre pour la repeindre. Ces pirogues dont l'état de vétusté est très souvent avancé servent de moyens de transport à de nombreux candidats à la migration au départ des côtes casamançaises. Les candidats à la migration ne sont pas, le plus souvent, informés de l'état de la pirogue qui doit les mener jusqu'à destination. C'est même tout le contraire qui leur est dit par les passeurs. En effet, pour qu'ils aient le maximum de candidats à la migration, les passeurs font en sorte de les rassurer en leur disant que c'est une nouvelle pirogue, vraiment toute nouvelle qui leur sert de moyen de transport et que toutes les conditions sont réunies pour que le voyage puisse se

⁵ C'est l'acteur le plus important et le moins visible de la filière migratoire clandestine depuis la zone de départ. En effet, il revient le plus souvent au promoteur du voyage de mettre à disposition les moyens financiers qui permettent d'acquérir la pirogue, ou dans le meilleur des cas d'en fabriquer. C'est le promoteur aussi qui achète les différents matériaux nécessaires durant tout le voyage en concertation avec le capitaine de la pirogue. Le promoteur du voyage travaille en étroite collaboration avec le capitaine du bateau ainsi qu'avec l'intermédiaire.

dérouler dans de très bonnes conditions. Les passeurs n'ont donc pas intérêt à décrire aux candidats à la migration l'état souvent dégradé de la pirogue pour éviter que ceux-ci renoncent au voyage ou qu'ils s'adressent à d'autres passeurs :

Au moment où ils cherchent des gens qui veulent partir, ils te disent qu'ils ont une nouvelle pirogue et en très bon état ; deuxièmement ils te font savoir que le nombre de personnes est limité, troisièmement qu'il y aura à bord de la pirogue des gilets de sauvetage pour chaque personne, parce que moi je me suis très bien renseigné avant d'entamer le voyage et les réponses que j'ai eu m'ont un peu rassuré. Et ils nous avaient même dit qu'il y aura un petit espace avec des matelas où nous pourrions nous reposer quand nous serons fatigués, vu que c'est un voyage en mer et que c'est très long. Mais tout ça ce n'était que des mensonges. (Youssouf, conducteur de taxi, Ziguinchor, 2016).

La durée des voyages en mer

Le voyage en mer dure environ deux semaines et dépend pour une large part du capitaine de pirogue⁶ et des piroguiers qui l'accompagnent. En effet, le plus souvent le capitaine de la pirogue est épaulé par d'autres pêcheurs, mobilisés pour les besoins du voyage et qui l'aideront durant tout le trajet. Généralement, aucune pirogue au départ de la Casamance n'effectue la traversée en mer avec un seul capitaine à bord. Il y a toujours trois, quatre pêcheurs, voire même plus dans la pirogue. Quelle que soit la durée du voyage en mer, elle ne peut excéder vingt jours. La durée moyenne de la traversée depuis les côtes casamançaises est de quinze jours. Généralement, les pirogues au départ de la Casamance partent depuis l'île de Djogu et dans une moindre mesure l'île de Carabane et ne font pas d'escale jusqu'à leur destination finale. Ces pirogues naviguent de jour comme de nuit, que la mer soit calme ou agitée. Le capitaine a très souvent à son bord un ou deux GPS qui lui

⁶ Doté d'une bonne connaissance de la mer, le capitaine de la pirogue est celui qui est chargé de conduire la pirogue du lieu de départ jusqu'à destination.

permettent de voir sa position en pleine mer, et il recueille régulièrement les avis des autres pêcheurs qui l'accompagnent avant de s'orienter dans telle ou telle direction.

Le matériel dans la pirogue

À son départ, la pirogue est toujours bien remplie : en plus des candidats il y a la nourriture, le gasoil, le matériel de navigation dont les GPS, le plus souvent un moteur de secours, des dizaines de sacs de biscuits... Ce ne sont pas uniquement des candidats de la Casamance qui y sont entassés ; il y a également des candidats à la migration venant des pays frontaliers comme la Guinée Bissau, la Guinée Conakry, la Gambie... D'autres candidats à la migration viennent des autres régions du Sénégal comme Dakar, Kaolack, Mbour, Fatick pour tenter le passage depuis la Casamance... Contrairement à ce que l'on observe par ailleurs dans les voyages par voie terrestre, notamment à travers les routes du désert, les candidats qui empruntent la voie maritime et qui sont soutenus par leur famille ne reçoivent pas d'argent en cours de route, dans la mesure où il n'y a pas d'escale ou de transit lorsque l'on passe par cette voie. Dans la plupart des cas, les candidats qui empruntent cette voie n'emmènent pas de gros montants avec eux ; certains n'emmènent pas d'argent du tout. Le voyage par les pirogues est moins long que le trajet par la voie terrestre, où les candidats peuvent attendre plusieurs mois voire des années avant d'atteindre leur destination.

L'organisation dans la pirogue et les rituels de conjuration de la peur

Du fait de l'extrême fragilité de la pirogue et du nombre de personnes qu'elle peut contenir, les candidats à la migration n'emportent aucun bagage avec eux et le capitaine de la pirogue y veille scrupuleusement, au moment de l'embarquement et surtout à ce qu'il n'y ait pas d'armes (couteaux ou autres) à bord. Le capitaine de la pirogue l'interdit strictement dans la mesure où ces bagages peuvent contribuer à alourdir le poids de la pirogue qui est déjà surchargée en nombre de personnes. De même, toutes les formes

d'armes sont interdites à bord pour des raisons de sécurité ; une fouille est organisée par le capitaine et les autres pêcheurs qui l'accompagnent avant que la pirogue ne prenne le départ. Beaucoup de candidats à la migration n'emmènent pas leurs pièces d'identité, ce qui leur permet de voyager dans l'anonymat total. Même si le nombre de candidats dans la pirogue reste très élevé – une fourchette allant de 60 à 120 personnes –, la pirogue est bien organisée avec des rôles et des tâches répartis par le capitaine bien avant le départ. C'est le capitaine, seul chef à bord, qui donne des indications sur le trajet à suivre. Dans bien des cas, il est aidé dans sa tâche par deux ou trois autres pêcheurs qui s'y connaissent très bien en matière de navigation.

Des prières sont formulées avant le départ de la pirogue et quelques noix de Kola jetées dans la mer afin que le voyage puisse se dérouler dans de bonnes conditions et surtout qu'ils puissent arriver à destination. Les candidats qui ne formulent pas des prières à voix haute le font à voix basse. Ces prières sont précédées d'offrandes effectuées et de bains mystiques pris par les candidats à la migration chez eux pour conjurer tout mauvais sort afin que le voyage puisse bien se dérouler à l'issue le plus souvent d'une consultation chez le marabout. En effet, le marabout est souvent consulté par les candidats avec l'aide et la complicité des mères de familles pour prédire le voyage sous forme de *lisxaar* : « Cette pratique est (serait) surtout celle des marabouts soucieux d'orthodoxie religieuse. Le consultant va trouver le marabout-devin, lui donne une pièce de monnaie ou un billet de banque, selon le tarif en vigueur, en formulant auparavant, en son for intérieur, l'objet de sa consultation, c'est-à-dire ce qu'il veut savoir de son destin. Le marabout, avant de s'endormir, après quelques préparations – ablution et prières –, mettra la pièce ou le billet sous son oreiller ou paillason. Le lendemain, il lui sera possible alors, à son réveil, de révéler à son client le songe divin qui lui aura été inspiré. C'est ainsi du moins que l'on se représente au Sénégal, à tort semble-t-il, ce qu'en arabe on appelle *istikhâra* et qui a donné *listixaar* par déformation. » (Sow, 2006). Les pratiques divinatoires sont très présentes au cœur du quotidien

des populations, que ce soit en Casamance ou dans les autres régions du Sénégal, donnant ainsi une importance capitale aux marabouts qui sont souvent sollicités par les individus, soit pour formuler des prières soit pour façonner des grigris, pour prédire le *fatum* (destin) ou pour protéger des mauvaises paroles. Cette présence des pratiques divinatoires dans la vie sociale a d'ailleurs été mise en exergue dans le contexte sénégalais par Djibril Samb lorsqu'il montre qu'« en dépit des apparences que laisse percevoir une occidentalisation de surface, les pratiques divinatoires sont monnaie courante dans les centres urbains et y occupent une place aussi démesurée qu'insoupçonnée » (Samb, 1988 : 195). Ces pratiques divinatoires sont l'œuvre des marabouts présents dans toutes les régions du Sénégal, et la région de Casamance ne déroge pas à cette règle. Par exemple, des femmes viennent les solliciter le plus souvent pour consolider une relation d'amour entre elles et leur mari, pour ne pas courir le risque d'avoir une coépouse. Ils sont sollicités par les lutteurs à l'approche de leur combat ou par des élèves ou étudiants qui se présentent à des examens et qui espèrent peut-être trouver le stylo magique qui leur permettrait de décrocher le sésame.

Avant le départ de la pirogue, le capitaine et les pêcheurs qui l'accompagnent versent de l'eau salée sous forme de goutte contenue dans une calebasse. Cette eau salée est versée dans la pirogue avant que les candidats à la migration ne prennent place. Cette eau salée ainsi que les amulettes attachées au-devant de la pirogue sont censées chasser les mauvais esprits qui peuvent venir hanter la quiétude des candidats à la migration pendant toute la traversée et conjurer ainsi les mauvais sorts. Il m'a été ainsi rapporté au cours de mon enquête que certains candidats à la migration, au milieu des nuits sidérales, se transformaient en des esprits maléfiques provoquant ainsi des scènes de peur énormes pour les autres candidats à la migration. C'est dire ainsi que même si les candidats à la migration ont un objectif commun qui est de rallier les côtes européennes, il n'en demeure pas moins que parmi eux se trouvent, bien souvent des sorciers qui peuvent entraîner la folie des

autres voyageurs en cours de route. Des choses très étranges et qui relèvent de l'ordre du surnaturel se passent ainsi dans cette migration clandestine par voie pirogrière, et c'est l'une des raisons pour lesquelles plusieurs rituels sont effectués par l'équipage chargé d'acheminer les pirogues des candidats à la migration depuis les côtes casamançaises. Dans les moments de panique dus aux secousses que subit la pirogue lorsque la mer est très agitée, les candidats et les membres de l'équipage s'adonnent à des incantations où s'entremêlent des prières et la récitation de versets du Coran.

Le rôle du capitaine de la pirogue

Principal maître à bord, le capitaine de la pirogue veille à ce que chacun des candidats respecte l'autre durant tout le voyage en donnant clairement des indications bien avant le départ. C'est une tâche ardue pour le capitaine car il arrive souvent que des problèmes éclatent entre candidats en cours de route pour des raisons diverses. C'est le cas par exemple de ceux qui ne veulent pas se conformer à la volonté commune et au règlement établi par le capitaine de la pirogue :

Une nuit, il y avait un gars qui voulait pisser dans la pirogue alors que le capitaine avait clairement dit avant que nous ne quittions l'île de Djogué que celui qui a envie de pisser n'a qu'à se lever et pisser dans les bouteilles d'Evian d'un litre et les autres pêcheurs vont se charger de le verser dans la mer. Le gars a dit qu'il allait pisser dans la pirogue, que l'odeur va disparaître très rapidement car nous sommes en mer et qu'il y a l'air qui circule très bien. Je me suis levé et je lui ai tenu tête en lui disant que s'il pisse dans la pirogue, j'allais le jeter par-dessus bord et qu'il risque de servir de diner aux requins. Le capitaine de la pirogue est ensuite venu vers nous et a dit au gars qu'il faut qu'il fasse comme tout le monde et pisser dans les bouteilles d'Evian. Le gars s'est ensuite calmé et a accepté finalement. (Malang, marchand ambulancier, Kolda, 2016).

Le capitaine de la pirogue est relayé par un pêcheur qui est à son tour relayé par un autre durant toute la traversée. Pour effectuer leurs besoins, les candidats doivent se plier aux règles établies. Pour ceux qui ont envie d'uriner, des bouteilles d'Evian sont mises à disposition au fond de la pirogue pour qu'elles ne se mélangent pas

avec les bouteilles d'eau. La nuit les bouteilles sont versées dans la mer par le capitaine ou les autres pêcheurs qui l'accompagnent. Et lorsqu'un candidat éprouve le besoin d'aller aux toilettes, il doit se hisser sur le bord de la pirogue et faire ses besoins directement dans la mer. Il revient ensuite s'installer avec les autres. Le capitaine recommande généralement de faire en sorte d'aller aux toilettes le jour, car la nuit c'est risqué de se mettre au bord de la pirogue et la mer est bien souvent très agitée. En outre, il est formellement interdit d'effectuer ses besoins dans la pirogue, même si le fait de le faire en journée devant le regard des autres peut être gênant pour certains candidats. Au-delà des problèmes entre candidats à la migration, la pirogue constitue une sorte de monde social, un microcosme très bien organisé. Tout au fond de la pirogue et à l'extrémité, sont installés les cuisiniers en charge de la préparation des repas au cours du voyage. Ces cuisiniers, minutieusement choisis avant le départ par le capitaine, accompagnent aussi celui-ci au marché pour acheter du riz, de l'huile, des oignons et tous les ingrédients qui servent à préparer les repas en cours de route. Ils achètent également beaucoup de charbon qu'ils répartissent dans de petits sachets en plastique bien enveloppés, en plus des poissons fumés et des haricots séchés. Des dizaines de sacs de biscuits sont également achetés dans les boutiques ainsi que des bouteilles d'eau et livrés dans la plus grande discrétion et à l'abri de tous les regards :

Nous achetons tout ce qui est nécessaire pour le voyage au marché et chez les boutiquiers. Pour le poisson, nous achetons surtout du poisson fumé car ça peut se conserver très longtemps. Nous prenons aussi beaucoup de biscuits et du lait car il y a des gens qui, au cours du voyage, ne peuvent manger du riz que l'on prépare, alors ces biscuits et ce lait leur sont destinés. En plus, une fois chez les commerçants, nous ne leur disons jamais à quoi va servir toute cette nourriture que nous achetons même si à chaque fois, ils nous demandent si on prépare une cérémonie ou une fête. Nous demandons aussi toujours au commerçant que la marchandise soit livrée la nuit, même si nous devons payer plus pour ça. C'est très tard la nuit que je vais avec les cuisiniers récupérer les marchandises et les acheminer dans la pirogue ; le tout avec une grande discrétion. Il ne faut surtout pas qu'on éveille les soupçons et comme on le dit au

Sénégal, il faut toujours faire les choses dans la plus grande discrétion, car *bu nieup xamé fo dieume do yeg*⁷ (Samba, capitaine de pirogue, Elinkine, 2015).

Il ressort de la plupart des entretiens que l'un des aliments le plus utilisé au cours de ces voyages en mer était les biscuits, vendus en détail à 50 FCFA (0,07€) le sachet, et achetés en gros. Il n'est pas non plus question pour les candidats de manger jusqu'à satiété, mais simplement de compenser la faim et la soif. Les entretiens effectués avec de nombreux candidats à la migration permettent de saisir que les biscuits ingérés procurent une satiété car ils sont faits à base d'une farine qui se digère très lentement dans le ventre. À l'alimentation en biscuits durant la traversée s'ajoutent les bouteilles d'eau de 1,5 litre et de grandes bouteilles de 20 litres. Les candidats l'économisent et ne la consomment que par petites gorgées, lorsqu'ils ont très soif. Par ailleurs et en vue de mieux économiser cette eau emportée au cours du voyage, elle est diluée avec l'eau de mer dans la préparation des repas.

Les phénomènes surnaturels en cours de route

Les voyages en mer par le moyen des pirogues sont les lieux d'expression de phénomènes surnaturels, surtout pendant la nuit où les candidats qui ne sont pas très habitués à ce type de voyages, ont des visions étranges mais sont néanmoins aidés et consolés par les pêcheurs présents dans la pirogue. En cas de force majeure par contre, c'est-à-dire dans un cas qui demande des mesures extrêmes, le capitaine de la pirogue peut prendre la décision de ligoter la personne jusqu'à ce que qu'elle retrouve ses esprits, avant de le détacher :

Les deux premiers jours du voyage étaient très calmes et il n'y avait pas de cas d'hallucination. C'est au troisième jour, vers 2h du matin, qu'un de nos compagnons a commencé à délirer en criant très fort parce qu'il avait des visions de la mer et voulait se jeter par-dessus

⁷ Littéralement en français : « Si tout le monde sait où tu vas, tu n'arriveras pas à destination. »

bord. Il hurlait en disant « Allah Akbar⁸ ! Les déesses du Paradis sont venues nous rendre visite et nous accompagnent dans notre voyage. Oh Allah ! Dieu est grand ! Glorifié soit-il ». Comme ces cris commençaient à nous embêter, je me suis levé et je me suis avancé vers lui en le fixant des yeux et je lui ai dit que s'il n'arrêtait pas de crier, je vais l'attacher jusqu'à ce qu'il se calme. Les autres passagers me demandaient de le laisser et que s'il veut se jeter dans l'océan, c'est son problème car c'est un poltron. Le gars a ensuite continué et insisté ; ce qui m'a obligé à déchirer mon tee-shirt pour l'attacher à l'arrière de la pirogue. Après l'avoir bien attaché avec l'aide de deux autres gars qui faisaient partie des plus costauds des passagers comme moi, je ne le détachais qu'aux heures de repas pour qu'il puisse manger avec nous. (Ansoumane, pompiste dans une station d'essence à Ziguinchor, 2015).

Le corps de nombreux candidats à la migration, a aussi des brûlures causées par l'eau de la mer très salée et qui sèche sur la peau sous l'effet du soleil. Des candidats peu habitués à la mer, passent tout le voyage à vomir et sont malades. Ils sont beaucoup plus fatigués par le voyage que les pêcheurs et le capitaine de la pirogue habitués à faire des kilomètres en mer et à passer des jours voire des semaines en mer pour leurs activités de pêche. Pour les aider, le capitaine de la pirogue leur recommande de ne pas beaucoup manger et de boire moins d'eau pour éviter les vomissements récurrents qui entraînent parfois des troubles intestinaux très graves. Au regard du nombre de candidats qui s'entasse le plus souvent dans les pirogues, – nombre qui oscille entre 70 et 120 personnes –, parfois plus, selon la taille de la pirogue, la nuit ils dorment assis. Seul le capitaine de la pirogue et les autres pêcheurs qui l'accompagnent ont une place réservée pour dormir car ils doivent bien récupérer afin de pouvoir se relayer pour la conduite de la pirogue durant toute la traversée. À ces difficultés pour dormir au cours du voyage s'ajoutent des scènes de panique, notamment lorsque les vagues commencent à bousculer la pirogue. C'est le moment où pratiquement tous les candidats commencent à prier à travers l'incantation de sourates et de versets coraniques.

⁸ Littéralement en arabe, Dieu est grand.

Les regrets de certains candidats

Même si le courage et la ténacité sont présents chez nombre de candidats qui s'engagent dans ces voyages en risquant leur vie, il n'en demeure pas moins que des regrets se manifestent dès lors qu'ils sont en route et qu'ils se rendent compte des difficultés et surtout des dangers de ce long périple de la traversée en mer en pirogue :

[...] Au bout de très peu de temps, je suis mis à regretter de m'être engagé dans cette galère mais je crois que je n'étais pas le seul car c'était vraiment très difficile comme voyage. Je te le jure, y en a pas un qui te dira le contraire. J'étais aussi sans cesse en panique. Il y avait des moments de déroute totale et la lancinante question « pourquoi t'es rentré dans ce truc-là ». J'avais peur de sombrer dans la folie, mes nerfs craquaient, les gens s'engueulaient. 102 personnes qui craquent. Il faut tenir face à ça. J'étais là à essayer de les calmer. J'estimais que c'était une épreuve envoyée par Dieu que je devais traverser. Je devais en passer par là, par cet extrême, par cet abîme, par ces moments où l'on croyait vraiment qu'on ne s'en sortirait pas. Combien de fois j'ai cru que ma sépulture était là, dans l'écume des mers dans laquelle je voyais danser les dauphins. Quand tu côtoies la mort, ton regard sur la vie change. Certains pleuraient parfois avec leurs visages attristés. Je ne pense qu'à ceux que j'ai laissés chez moi, vu que j'étais pris dans les éléments naturels hostiles, l'Europe s'éloigne de plus en plus. Elle devient soudain pour moi une illusion, un mirage. Je ne pouvais plus me projeter dans le futur, dans un lieu totalement inconnu. Ma seule pensée est dirigée vers ma famille et mon seul souhait aux moments les plus pénibles du voyage c'était de rentrer vivant et retrouver ma vie d'avant. Je croyais parfois que je faisais un long sommeil et qu'il ne s'agissait que d'un simple cauchemar et que j'allais bientôt me réveiller. (Malamine, coursier à Ziguinchor, 2015).

Ayant ainsi frôlé la mort au cours de leurs voyages, certains candidats se sont rendus compte par la suite des dangers à s'engager dans une telle aventure. Toutefois, cela ne décourage guère, un certain nombre d'entre eux comme l'explique Ismaila, agriculteur à Kolda :

[...] *Guej amoul bankhass*⁹, mais un jour je réussirai, peut-être que mon heure n'est pas encore arrivée. Si beaucoup de mes camarades sont parvenus à aller en Europe en montant sur ces pirogues, alors moi aussi je suis capable de le faire. Ce n'est pas que je n'ai pas peur de mourir, mais je sais que la mort nous trouve où que nous soyons, donc que ce soit chez moi ou en pleine mer, cela revient au même. Dès que ton heure arrive, on n'y peut rien, *dem rek pour tekki*¹⁰, avoir de l'argent et revenir au pays et vivre la belle vie dont j'ai toujours rêvé depuis très longtemps.

Les candidats qui tentent le passage par voie maritime frôlent à tout moment la mort, puisque lorsque la pirogue se renverse en pleine mer, les possibilités qu'ils soient secourus restent très minces. Le plus souvent, les opérations de sauvetage se font au large des côtes européennes. Il arrive très souvent que des candidats très fatigués par le voyage meurent en cours de route. Lorsqu'advient un tel cas de figure, ils sont jetés en pleine mer avec des prières formulées par les autres candidats, le capitaine et les autres pêcheurs.

Conclusion

L'incursion dans l'univers des voyages en mer a permis d'une part de mettre en lumière et de sonder en profondeur la manière dont s'organisent les voyages vers le continent européen de candidats à la migration au départ de la Casamance et d'autre part de mettre à nu la manière dont sont recrutés les candidats à la migration dans cette région, la durée des voyages et les principales zones d'embarquement les conditions du voyage avec tout ce qu'il comporte comme risques. Quant à la description détaillée des conditions difficiles des voyages en mer et des risques qui lui sont associés, il rejoint tout à fait l'idée que « le voyage clandestin est en réalité une succession d'épreuves génératrices de violences psychiques et de traumatismes. L'incertitude, la peur, le viol ou la menace du viol, l'angoisse liée au refoulement ou à l'expulsion, les aléas du trajet, la

⁹ Littéralement en français : « la mer n'a pas de branche ».

¹⁰ Littéralement en français : « partir pour réussir ».

violence des passeurs, la précarité matérielle et financière, la soif, la faim, la maladie ou les blessures (mal soignées ou non soignées) etc., sont autant de situations concrètes qui le plus souvent se combinent et produisent des phénomènes bien connus des psychiatres et des psychologues, comme le refoulement ou la confusion des souvenirs » (Laacher, 2010 : 24). Mieux comprendre cet univers des voyages en mer depuis la Casamance, telle est l'ambition que s'est fixée cet article à travers la diversité des thématiques qu'il a abordées et des témoignages forts et poignants qui traversent les différents aspects abordés. Cet article a donc tenté de mettre en perspective un certain nombre de dimensions qui entourent l'émigration clandestine par voie piroguière et qui permettent, à bien des égards, d'éclairer la face souvent cachée et hideuse de ce qui se passe réellement dans les pirogues au cours de voyages en mer car bien souvent l'opinion nationale et internationale se cristallise davantage sur les sauvetages ou les naufrages de ces pirogues à bord desquelles montent ces « damnés de la mer », les uns à la recherche de perspectives de vie meilleures, les autres fuyant la guerre, la persécution, la pauvreté, etc.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DE SARDAN J-P-O.**, 2008. *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.
- LAACHER S.**, 2010. *Les violences faites aux femmes pendant leur voyage clandestin : Algérie, France, Espagne, Maroc*. Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, New issues in refugee research, Research Paper.
- MARCUS G.**, 1995. "Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-sited Ethnography". *Annual review of anthropology*, 24: 95-117.

NGOM A., 2017. « Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance ». *Revue des sciences sociales*, 57 : 152-159.

NOVOSSELOFF A., NEISSE F., 2008. *Des murs entre les hommes*. Paris, La Documentation française.

SAMB D., 1998. *Interprétation des rêves dans la région sénégalaise, suivi de La clef des songes de la Sénégambie, de l'Égypte pharaonique et de la tradition islamique*. Dakar, Nouvelles éditions africaines du Sénégal.

SOW I., 2006. « Le Listixaar est-il une pratique divinatoire ? ». *Éthiopiennes*, 77. [En ligne] URL : <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1525> (consulté le 06/02/2018).

Résumé

L'article examine la migration clandestine par voie maritime depuis la Casamance dans le sud du Sénégal. En s'appuyant sur une enquête ethnographique multi-située de longue durée, effectuée de 2013 à 2017 dans cette région auprès des différents acteurs qui interviennent dans ces voyages (candidats à la migration, familles, capitaines de pirogue, pêcheurs, promoteurs de voyages...), l'article éclaire de façon inédite les conditions de la traversée en mer en pirogues : le mode d'organisation au départ et pendant le voyage, le rôle du capitaine et des autres pêcheurs, les phénomènes d'hallucination et de panique en cours de route et les nombreux risques qui entourent cet univers des voyages en mer effectué depuis quelques années par les candidats à la migration à la quête de l'eldorado européen.

Mots-clés : Émigration clandestine, pirogue, voyage, Casamance.

Summary

The Wretched of the Sea: Migration Seekers in Casamance

The article examines clandestine migration by sea from Casamance in southern Senegal. Its basis is a long-term multi-site ethnographic survey carried out in this region from 2013 to 2017 amid the various actors

involved in these trips (those seeking to emigrate, families, pirogue captains, fishermen, trip promoters, etc.). The article sheds new light on the conditions of the sea crossing by pirogue: the mode of organisation on departure and during the journey, the role of the captain and the other fishermen, the phenomena of hallucination and panic along the way, and the many risks that surround this world of sea voyages made in recent years by those in search of the European Eldorado.

Key-words: Illegal emigration, pirogue, travel, Casamance.

* * *